



LE COMPTOIR

Les shots du Comptoir – Février 2024

PAR LE COMPTOIR LE 1 FÉVRIER 2024 • (1 COMMENTAIRE)

Pour un droit du peuple à la légitime défense [5]

Oliver Cromwell, sous le nom cynique de *Lord-protecteur* du Commonwealth, a imposé à l'Angleterre une tyrannie sévère pendant une courte période au milieu du XVII^e siècle. Après avoir écrasé le parlement et s'être accaparé la totalité des pouvoirs, Cromwell fait l'objet de tentatives d'assassinat, en retour desquelles une répression violente s'abat sur le pays – le roman *Cleveland* de l'abbé Prévost, narrant l'histoire fictive d'un bâtard de Cromwell, illustre la traque impitoyable que le despote menait à l'égard de ses détracteurs.

C'est dans ce contexte que paraît en 1657 un pamphlet attribué à Edward Sexby (publié sous le pseudonyme de William Allen, sa paternité reste incertaine), et appelant à éliminer Cromwell. Loin d'être un simple libelle, un appel au meurtre gratuit, ou d'être uniquement dirigé contre le tyran anglais, l'opuscule vise à démontrer l'existence d'un droit général et universel à la légitime défense pour les peuples opprimés.

Pour cela, Sexby développe une argumentation en trois temps : prouver que Cromwell est effectivement un tyran, prouver qu'il n'est pas immoral de tuer un tyran, et montrer enfin que cela est même nécessaire. Il mobilise pour cela une érudition impressionnante – ses références étant principalement empruntées aux écrits saints du christianisme, et aux « *plus illustres auteurs antiques* », comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage –, servie par une ironie et un humour grinçants, et un sens certain de la formule.

Comme son cousin français sur la *Servitude volontaire* de La Boétie, le texte de Sexby reste (malheureusement) d'actualité sur bien des points, et décrit bon nombre de mécanismes intemporels qui résonnent de manière familière : les républiques « *où l'on pend les petits voleurs mais où les grands sont en sûreté* », les orateurs accédant au pouvoir « *en prenant pour prétexte la liberté du peuple, [...] qu'ils oppriment [ensuite] eux-mêmes* », ou encore la stratégie d'avisement du peuple consistant à « *aveugler nos entendements et abaisser nos esprits jusqu'à ce que nous fassions la cour à notre propre servitude* ».

Le dernier point est au centre de l'argumentation de Sexby : pour rester au pouvoir, un tyran doit nécessairement exterminer la vertu, « *ou il ne sera jamais en sûreté, tellement qu'il en est réduit à cette malheureuse nécessité : vivre parmi les infâmes, ou ne plus vivre du tout* ». Si la population sous la tyrannie est nécessairement une population destinée à devenir « *infâme* » et avilie, la légitimité de tuer son oppresseur n'est alors pas qu'une question de liberté, mais aussi une question de dignité.

Frédéric Santos

EDWARD SEXBY
TUER
N'EST PAS
ASSASSINER

BREF TRAITÉ
SUR LA LÉGITIMITÉ DE TUER
UN TYRAN, CONFORMÉMENT
À L'OPINION
DES PLUS ILLUSTRES
AUTEURS ANTIQUES

"Qu'avons-nous de noble parmi nous, que le nom, le luxe et le vice? Ces pauvres misérables qui portent maintenant ce titre, sont si loin de posséder quelque une des vertus qui les en pourraient gratifier, ou leur donner en effet cette qualité, qu'ils n'en ont pas même les vices généraux afin d'entreprendre quelque chose de grand; ils ont perdu toute ambition et toute indignation."

Réimprimé à l'usage des héritiers de Junius Brutus, en la remarquable année 2024.